

HÉRACLÈS AU DÉSERT. AUTEL DÉDIÉ À HÉRACLÈS-NERGAL

En septembre 1992, au cours de ma saison de fouilles habituelle, mon ami Khaled As'ad, Directeur des Antiquités et des Musées de Palmyre, m'a montré un petit monument qui lui a été apporté par un habitant. Bien que d'aspect assez fruste et fort mal conservé, cet objet présente un intérêt certain par son iconographie hors série. Monsieur As'ad a tout de suite saisi l'importance du monument et l'a acquis sur le champ pour son musée, où il a reçu le n° B2714/9128. Avec sa libéralité coutumière, il m'a non seulement laissé étudier à loisir sa nouvelle acquisition dans son bureau même, mais il m'a ensuite demandé de la publier. Je tiens à le remercier bien cordialement de son obligeance en saisissant cette occasion de rendre hommage à Madame Lilly Kahil, lorsque s'achève la publication du monument d'érudition que nous lui devons. Le *LIMC*, on le sait, fait une très large place à la périphérie du monde classique. Le monument ici présenté se situe précisément en cette périphérie par son sujet et son contexte. Il me paraît donc approprié de joindre cette petite contribution au volume qui exprime l'admiration et la gratitude des amis de Lilly Kahil qu'elle a bien voulu associer à l'œuvre de sa vie.

Ce petit monument en calcaire très friable est fortement érodé. Il ne mesure que 18,5 cm de haut et 10 cm de large. Les moulures de la base et du couronnement sont devenues indistinctes, et la surface est abîmée. L'intérêt de l'autel réside en sa décoration sculptée, reconnaissable malgré l'usure : trois faces sont marquées par des bas-reliefs, l'un des trois accompagné d'une inscription. Il n'en reste que les contours peu distincts, juste assez pour voir que les sujets ne sont pas typiquement palmyréniens. Leur état conseille de suspendre le jugement sur le style de ces sculptures. Nous donnons, en supplément aux photos (**fig. 1-3**), les dessins des trois faces décorées (**fig. 4-6**), pris de nature par D. Bielińska et préparés par M. Puzkarski.

Sur la face principale, un prédateur quadrupède accroupi vers la gauche est en train de déchirer sa proie. L'espèce de l'animal n'est pas évidente, mais il s'agit sans doute d'un chien, pour des raisons que je vais exposer. Au-dessus, trois lignes sont gravées en écriture cursive assez maladroite. L'inscription continue au-dessous avec deux autres

lignes, alors que les derniers signes débordent déjà sur la moulure inférieure. Lettres de 5 mm en moyenne :

ʾlt' dh qrb yrḥy
br mlh br mqymw
br mlh br mq(y)mw
[b]ḥg nrgl bywm 16
bknwn šnt 46
9

« Cet autel a été offert par Yarḥai fils de Malê fils de Moqîmû fils de Malê fils de Moq(i)mû, pour la fête de Nergal, jour 16 (du mois) de Kanûn, l'an 469 » (novembre 157 ap. J.-C.).

Tous les noms propres sont extrêmement fréquents. Nous ignorons tout de cette fête du dieu des enfers qui tombait au début de l'hiver. La lecture *ḥg* est pratiquement assurée. Le terme, qui ne semble pas attesté à Palmyre, désigne en araméen toute fête religieuse et non nécessairement un pèlerinage, comme plus tard en Islam.

Sur le côté droit figurait une main tenant le foudre, symbole connu de quelques autels dédiés au dieu anonyme en tant que dieu suprême dispensateur des pluies qui se manifeste en orages¹. Le motif est reconnaissable grâce à ces parallèles, malgré l'extrême usure de cette face de l'autel. Sur le côté gauche, on distingue un personnage nu en train de maîtriser un animal dans lequel on reconnaît par ses cornes longues et droites une antilope oryx. Il n'y a guère de doute que la scène représente la version locale d'Héraclès avec la biche cérynienne². L'animal a pris cependant les traits plus familiers de l'oryx, tel qu'il était représenté à la porte du sanctuaire d'Allat, couché entre les griffes du lion gardien³.

La même image du héros maîtrisant cet animal se retrouve sur une bulle de Palmyre⁴. Il s'agit sans doute d'un objet de la même destination que les tessères moulées usuelles, servant de billets d'invitation à une fête religieuse, mais frappé de l'empreinte d'un cachet personnel. En tout cas, la parenté entre les deux images palmyréniennes va au-delà de la communauté du motif; toutes les deux reproduisent le même modèle, quelle que soit la gaucherie de l'exécution des répliques conservées.

Il existe d'autre part deux autres bulles semblables qui représentent les travaux d'Héraclès. Christiane Dunant a publié en 1959 une bulle marquée de deux cachets dont l'un montre le héros luttant avec le lion de Némée, paraît-il⁵. Plus récemment, Adnan

1. Le plus accessible est l'autel trouvé au Camp de Dioclétien, aujourd'hui devant l'entrée du Musée : K. MICHALOWSKI, *Palmyre. Fouilles polonaises* 5 (1966), p. 80-81, fig. 90; K. TANABE, *Sculptures of Palmyra I* (1986), p. 184. Pour l'inscription : M. GAWLIKOWSKI, *Recueil d'inscriptions palmyréniennes* (1974), n° 142; D. R. HILLERS, E. CUSSINI, *Palmyrene Aramaic Texts* (1996), n° 1928. Le motif apparaît aussi sur les autels monumentaux de Karassi (CIS 3994) et un autel de Qdêm, cf. M. A. R. COLLEDGE, *The Art of Palmyra* (1976), p. 53, fig. 31.

2. Cf. W. FELTEN, *LIMC V* (1990), s.v. « Herakles », nos 2215-2240. Pour ce motif en Syrie, S. ABDUL HAK, *AAS 15* (1965), p. 22, pl. 7 (peint sur verre).

3. Pour ce monument souvent reproduit, cf. J. STARCKY, M. GAWLIKOWSKI, *Palmyre* (1985), en couverture, et E. WILL, *Les Palmyréniens. La Venise des sables* (1992), p. 164.

4. H. INGHLT, H. SEYRIG, J. STARCKY, *Recueil des tessères de Palmyre* (1955) (désormais abrégé *RTP*), n° 1032, pl. 46, cité par FELTEN, *op. cit.* (n. 2), n° 2233, mais décrit par erreur comme « lead token ».

5. Chr. DUNANT, « Nouvelles tessères de Palmyre », *Syria* 36 (1959), n° 20, p. 105, pl. XIV.

Bounni a ajouté au dossier une bulle d'aspect tout à fait parallèle, photographiée chez un antiquaire de Damas, représentant Héraclès et le taureau de Crète⁶. Puisque les trois objets forment une série évidente, on attribuera sans hésiter la bulle au taureau à Palmyre.

La fouille d'un *khan* situé à Palmyre en face de la tour funéraire de 'Atenatan a fourni une intaille en verre bleu figurant un cheval galopant à gauche face à un satyre⁷. Une autre intaille, cette fois en cornaline, a été trouvée en même temps dans la tour funéraire elle-même; elle représente aussi un satyre⁸. Ces documents, bien qu'ils n'appartiennent pas à la série héracléenne, nous montrent le type d'objet dont nos bulles sont tributaires. Ces cachets, comme les empreintes aux travaux d'Héraclès qui se prêtent plus difficilement à l'analyse de style, représentent clairement une variante plutôt rustique de l'art gréco-romain. La description sommaire, mais la seule qui existe, de la collection « considérable » des cachets privés qui ont été trouvés à l'Agora de Palmyre, y voit « un répertoire de glyptique très banal, si ce n'est par la barbarie tout à fait particulière de leur gravure »⁹. Si l'existence d'un atelier à Palmyre même n'est pas exclue, on songera tout aussi bien à une autre ville syrienne comme lieu d'origine de ces cachets. Il ne semble pas que les produits de si médiocre qualité eussent été l'objet d'un commerce de grande distance.

Une représentation du héros sur un monument dédié au dieu babylonien des enfers n'étonne point. L'identité de Nergal et d'Héraclès dans la steppe syro-mésopotamienne est bien démontrée depuis longtemps¹⁰. Elle est en particulier attestée à Palmyre même, où l'on distingue deux traditions iconographiques différentes : dieu cuirassé armé d'une bipenne, ou bien nu à la grecque et portant la massue et la peau de lion¹¹. Dans les deux cas, le personnage est représenté à la manière locale, entièrement de front. Notre monument, malgré sa facture très fruste, est intéressant par ce qu'il s'efforce d'imiter le style occidental, dans ce cas sans doute quelque objet d'art à sujet mythologique, tel le cachet qui a servi à façonner la bulle citée ci-dessus. En même temps, la main au foudre renvoie à l'iconographie palmyrénienne sans rapport avec Nergal ou Héraclès, mais le motif est associé souvent à des pyrées pareils à celui-ci, quoique dédiés au « dieu anonyme », c'est-à-dire un avatar de Ba'alšamin.

Dans son article synthétique sur l'Héraclès syrien, A. Bounni a fortement insisté sur les deux traditions iconographiques en présence : le héros nu à la massue et le dieu en costume dit parthe, portant la bipenne, qui représenteraient exclusivement l'un Héraclès et l'autre Nergal. Notre modeste monument prouve bien, par l'association de l'Héraclès en train de maîtriser la biche et du nom inscrit de Nergal, que l'identité des deux divinités n'est pas une invention moderne. Une référence au mythe hellénique pouvait très bien illustrer un ex-voto dédié au dieu mésopotamien, comme une massue d'Héraclès

6. A. BOUNNI, « Iconographie d'Héraclès en Syrie », in L. KAHIL, Chr. AUGÉ, P. LINANT DE BELLEFONDS (éds), *Iconographie classique et identités régionales*, BCH Suppl. XIV (1986), p. 385, fig. 10 (= LIMC V [1990], s.v. « Heracles », n° 2407 [L. TODISCO]).

7. Cf. J. BYLIŃSKI, *DaM* 8 (1995), pl. 33c.

8. Cf. A. WITECKA, *Studia palmyreńskie* 9 (1994), p. 79-80, pl. VI 2.

9. H. SEYRIG, « Cachets d'archives publiques de quelques villes de la Syrie romaine », *MUB* 23 (1940), p. 85-107, ici 95 (= *Scripta varia* [1985], p. 427).

10. *RTP*, n°s 127, 227-237; H. SEYRIG, « Héraclès-Nergal », *Syria* 24 (1944/45), p. 62-80 (= *Antiquités syriennes* IV, p. 1-18); V. CHRISTIDES, « Heracles-Nergal in Hatra », *Berytus* 30 (1982), p. 105-115.

11. Cf. BOUNNI, *loc. cit.* (n. 6), p. 377-387.

est associée sur une tessère à l'image du dieu au calathos et à la bipenne, sur une autre au nom seul de Nergal¹². Comme le regretté Ernest Will l'a lucidement démontré, l'intégration d'une divinité orientale dans le monde classique passait par l'emprunt d'un nom et de l'iconographie grecs¹³. Dans le cas qui nous occupe, c'est plutôt le phénomène contraire : c'est une figure de la religion grecque qui s'intègre dans un système proche-oriental en adoptant le nom, et sans doute les caractères, propres à celui-ci.

Les rapprochements de ce genre tenaient sans doute souvent à un aspect commun ou comparable de la personnalité des dieux en question, sans se soucier des divergences, perçues comme autant de particularités locales. Ainsi, l'Allat arabe devient Athéna dans son aspect guerrier et Atargatis en tant que la déesse suprême trônant entre deux lions¹⁴. Quant à Héraclès, il semble que c'est sa descente aux enfers pour y chercher Cerbère qui a fourni le moyen terme de la comparaison avec Nergal. Logiquement, ce serait plutôt Hadès l'équivalent du dieu babylonien. Il n'en est rien : sur le bas-relief bien connu de Hatra¹⁵, le dieu au masque effrayant qui brandit une double hache, entouré de symboles chthoniens comme des serpents et des scorpions, tient en laisse le chien tricéphale du mythe grec; en contrepartie, de nombreuses images d'Héraclès tout à fait hellénique provenant de Hatra ne trouvent pas d'autres références possibles dans l'épigraphie de cette cité que le nom de Nergal / Nergōl, dit aussi « Nergōl le chien »¹⁶. Le chien de Nergal est présent aussi à Palmyre : mis à part notre petit autel et un monument tout aussi modeste que j'ai publié naguère¹⁷, on citera surtout le beau relief de la « déesse au chien »¹⁸. Si l'animal est, dans ce dernier cas, subordonné à la déesse (pour laquelle E. Will soupçonne une identité mésopotamienne), le petit personnage qu'elle foule au pied saisit la patte du chien comme pour se sauver. Ne serait-ce en raison du rapport de l'animal au dieu du monde souterrain ?

Il me semble donc que, dans la steppe syrienne et mésopotamienne, Nergal, dieu dont l'attribut fréquent est le chien, a été assimilé à Héraclès à cause de l'exploit de celui-ci de ramener Cerbère des enfers. Ce mythe amena à attribuer à Nergal aussi d'autres travaux du héros grec, tel le domptage du taureau de Crète, la chasse au lion de Némée, ou enfin la capture de la biche cérynienne, interprétée à Palmyre en fonction de l'expérience de l'artiste comme une antilope oryx. Ainsi, par un enchaînement assez naturel, on a attribué à Nergal des aventures inattendues, partant simplement de son association avec le chien.

On n'oubliera certes pas que l'animal attribut plus ancien de Nergal était le lion, qui apparaît encore sur quelques tessères de Palmyre, maîtrisé par le dieu à la bipenne¹⁹;

12. RTP, n^{os} 231, 227.

13. E. WILL, « Les aspects de l'intégration des divinités orientales dans la civilisation gréco-romaine : langage conventionnel et langage clair », *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques* (1981), p. 157-161.

14. Cf. J. STARCKY, « Allath, Athéna et la Déesse syrienne », *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques* (1981), p. 119-130.

15. Cf. CHRISTIDES, *loc. cit.* (n. 10).

16. Cf. W. AL-SALHI, « Hercules-Nergal at Hatra », *Iraq* 33 (1971), p. 113-115; B. AGGOULA, *Inventaire des inscriptions hatréennes* (1991), n^{os} 70-73.

17. M. GAWLIKOWSKI, « Un nouveau type d'Héraclès à Palmyre », *Études et Travaux* 3 (1966), p. 142-149.

18. Cf. E. WILL, « La déesse au chien de Palmyre », *Syria* 62 (1985), p. 49-55 et, en dernier lieu, *Id.*, *op. cit.* (n. 3), p. 160.

19. RTP, n^{os} 233-234.

le fauve aurait pu être rapproché du port constant par Héraclès de la dépouille du lion de Némée. De toute façon, il me semble que l'assimilation des deux divinités passait par leur iconographie, plutôt que par des considérations théologiques que l'on pourrait imaginer. L'aspect funéraire d'Héraclès, secondaire en mythologie grecque, ne correspond vraiment pas à ce que nous savons de la personnalité de Nergal qui était conçu en Babylonie surtout comme maître de la peste et de la guerre.

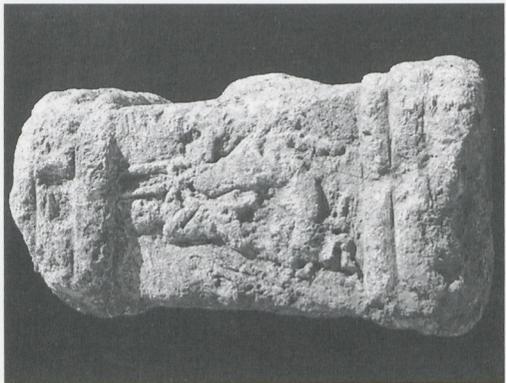
Michel GAWLIKOWSKI.



1



2

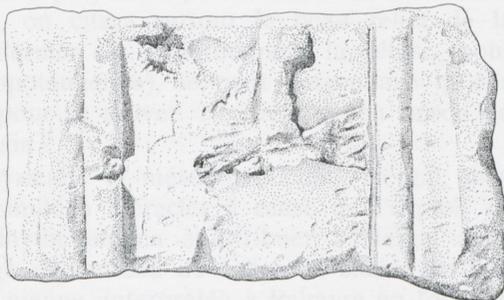


3

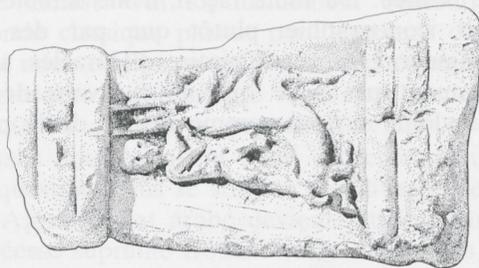
Fig. 1-3. — L'autel de Nergal (photos W. Jerke). 1 : côté inscription. 2 : la main au foudre. 3 : Héracles et la biche.



4



5



6

Fig. 4-6. — L'autel de Nergal (dessins D. Bielińska et M. Puzzkarski). 4 : côté inscription. 5 : la main au foudre. 6 : Héracles et la biche.